

Dossier d'information

Bouge plus !

de **Philippe Dorin**

mise en scène
Michel Froehly

Janvier

Mardi 11 14 h
19 h 30
Mercredi 12 18 h
Jeudi 13 19 h 30
Vendredi 14 14 h

Durée 1 h

SOMMAIRE

I. FICHE SIGNALÉTIQUE DU SPECTACLE	3
II. PRÉSENTATION DE LA PIÈCE	4
A. PROPOS DE MICHEL FROEHLY	4
B. CONSEILS DE FAMILLE	5
III. UN PROJET AUTOUR D'UNE ÉCRITURE	6
A. L'ÉCRITURE	6
B. LA NAISSANCE DU PROJET	6
C. ENTRETIEN AVEC PHILIPPE DORIN	7
IV. ÉLÉMENTS DE JEU	10
A. L'ESPACE	10
B. LES PERSONNAGES	10
V. EXTRAITS DE <i>BOUGE PLUS !</i>	11
VI. OUVERTURE SUR LES AUTRES ŒUVRES DE L'AUTEUR	12
A. UNE HARMONIE DE BRUITS ET DE RÊVES	13
B. THÈMES-CLES	13
VII. OUVERTURE GRAPHIQUE ET PICTURALE	14
A. L'UNIVERS DE LA BANDE DESSINÉE	14
B. FERNAND LEGER 1881-1955	15
VIII. ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES	16
A. PHILIPPE DORIN	16
B. MICHEL FROEHLI	16

I. Fiche signalétique du spectacle

Bouge plus !

texte de **Philippe Dorin**

mise en scène **Michel Froehly**

musique **Michel Froelhy**
costumes **Sabine Siegwalt**
lumières **José Guardiola**
scénographie **Alice Deloule**

avec

Christine Joly
Florent Nicoud
Désiré Saorin
et la participation de **Michel Froehly**

production Cie L'heure du loup
en collaboration avec la Cie Lucette Bliter

II. Présentation de la pièce

« Le père, la mère, l'enfant.
Nous n'en finissons pas de nous nommer.
Tout ne tient que par quelques mots.
Nous n'en finissons pas de bouger.
Les fleurs, la chaise, la table.
Les choses, elles, ne disent rien.
C'est pour ça qu'elles restent immobiles. »
Philippe Dorin

Bouge plus ! C'est une histoire de famille, une suite de scènes courtes et modulables, entre absurde et cruauté, qui balayent avec humour et férocité les élans relationnels des personnages : le père, la mère et l'enfant, et pour cadres le noir et la lumière. Et puis ont été convoquées les fleurs, la chaise et la table, et tout s'est mis en ordre. *Bouge plus !* ça fait penser à la vie qui est une tentative désespérée de tout faire tenir debout mais ça ne dure jamais longtemps. C'est essayer, en quelques mots, de faire tenir debout une famille, le temps d'un repas du dimanche. Ça bouge tout le temps.

A. Propos de Michel Froehly

J'avais très envie d'une histoire de famille, mais pas une histoire faite d'une seule grande histoire, plutôt une histoire faite d'une succession d'histoires autour de la famille, comme s'il s'agissait du catalogue de l'essentiel de la famille. Une histoire de place, de rencontre, de reconnaissance, d'intimité, de conflit, de regard, de peur, de pleur tout l'alphabet de notre apprentissage d'enfant, parce que, ce qui m'a frappé dans les récents textes de Philippe Dorin, c'est cette épuration pour arriver rapidement à l'os des choses.

La famille c'est là où tout commence, où tout se met en place. Quand on parle d'origine, de commencement, ça fait air de famille : comment « trouver où se mettre » sous forme de chaises musicales ?

Donc ça serait comme un jeu. On dit qu'on jouerait à la famille, sa place, ses places. Et donc, parce qu'on jouerait, ça ferait du théâtre, comme une attitude, une réponse, une opposition à l'obscénité époustouflante, que revêt parfois la réalité.

La famille nous est familière, c'est à dire qu'elle reflète quelque chose de notre identité. En gros, on s'y reconnaît, même si ça joue quelque part. Et c'est bien ce « ça joue quelque part » qui va faire je le souhaite, l'objet du théâtre.



Photo du spectacle Alice Deloule

B. Conseils de famille

L'air de famille qui « s'assemble se ressemble », dans la famille on se ressemble, et tout le monde veut la place de tout le monde, à table, en voiture, en grandissant, en vieillissant, etc. – place à prendre en permanence. Donc on permute (père mute – mère).

Petit terrain à louer, juste pour un temps, le temps d'une vie, un parcours pas deux, pas de droit à l'essai. C'est du premier coup ou rien. Alors faut viser juste bien choisir l'emplacement, le trou, sinon on part de travers.

Le petit déroulé des familles, le père, la mère, l'enfant.
Chacun son tour.
Il y aura un tour, et chacun y fera son tour.
Chacun son heure viendra, mais pas tous à la fois.
Les uns après les autres.

Les yeux de mamans sont des miroirs aux alouettes.
Accessoirement des étoiles.

La famille ça tient sur un fil
La famille ça tient sur un fils
La famille ça tient sur une fille
C'est l'affaire d'un cheveu !

La chaise, la table, les fleurs c'est pour faire espace, pour faire de la place, pour faire « comme si ». Et ça passe.

J'aménage un tour de manège
Le jeu de cette famille
Jeu de rôle
Drôle de jeu aussi
Joues en feu, c'est dit.



Photo du spectacle Alice Deloule

III. Un projet autour d'une écriture

« Pour qu'il y ait du théâtre,
il faut d'abord qu'il y ait du noir et du silence.
C'est pour ça que toutes les pièces de théâtre
commencent par « Allume ! » et « Qui parle ? »
Le théâtre, c'est toujours ce qui sera dit demain.
Il est 20h29 et je n'ai toujours rien écrit. Dans les loges, les
comédiens maquillés attendent leur texte.
Dans la salle, le public attend que le rideau se lève. »
Philippe Dorin

A. L'écriture

« Ecrire, c'est fait pour provoquer le silence, faire bondir loin
devant les pensées, aussi loin qu'on le faisait autrefois
avec la délimitation des propriétés dans certaines régions
immenses. La terre vous appartenait aussi loin que votre
voix pouvait porter. »
Philippe Dorin

L'écriture de Philippe Dorin, ouvre et exige plusieurs espaces, plus ou moins larges, plus ou moins étroits, vides, vagues, malléables où la consigne, pour les trois comédiens, se limite parfois à un jeu de mot, à un son à répéter, à moduler, à modeler – nous pensons à Bobby Lapointe. Pour ces trois figures et leurs trois objets joués que sont la Table, la Chaise et les Fleurs, il s'agit d'investir l'espace fragmenté que peuvent offrir deux paroles, deux répliques, trois mots.

[...]

Cette écriture de Philippe Dorin qui appelle l'espace du ring, de la scène, du show, fait écho à d'autres de ses pièces pour jeune public ; le plaisir partagé est bien celui du rythme, du délire et du souffle de ces moments aléatoires retrouvés, arrachés à une langue en jeu/en feu/en fête. Petits et grands, nous aurions besoin plus souvent d'un peu de cette poésie rêche, cuite à feu doux et par à coup, relevée d'une pointe de sourire.

Sabine Zaragoza

B. La naissance du projet

Au début, « Bouge plus ! » s'appelait « ATAPAM ».

C'était juste une rêverie autour d'un projet théâtral commun, simplement des conversations au domicile de Michel, pendant deux ans, autour du langage et de ses significations, en particulier chez le petit enfant au sein de sa famille.

On n'était pas pressé.

Par ce qu'il me racontait, et par sa manière de le faire, Michel m'apprenait que la vie n'était qu'une grande liste de choses appelées et mises à leur place, les êtres comme les choses. Alors, j'ai commencé à écrire.

Et *Bouge plus !* est devenue une suite de scènes courtes et modulables avec pour personnages le père, la mère et l'enfant, et pour cadre le noir et la lumière.

Et puis ont été convoquées les fleurs, la chaise et la table, et tout s'est mis en ordre.

Pendant 4 ans, *Bouge plus !* a été le projet qui passait après tous les autres, mais ce n'est pas pour autant qu'il n'était pas chéri. Le travail de l'amitié, sans doute. Aujourd'hui, il sort enfin de nos conversations de Pantin. Le voilà aux premières loges à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon et en phase de production pour la saison 2003/2004.

Le voilà en d'autres mains.

Le bus de la Petite Ceinture qui me déposait les après-midis à la Porte de la Villette a fait beaucoup de chemin.

Philippe Dorin

C. Entretien avec Philippe Dorin

Nous ne vous connaissons que par vos livres, pourriez-vous vous présenter ?

P. Dorin : Avant tout, je suis écrivain (depuis 1979), mais comme il est difficile de vivre de la plume, je suis aussi comédien. J'écris beaucoup de spectacles de théâtre pour enfants. Sur commande. J'ai d'abord travaillé pour le Théâtre Jeune Public de Strasbourg, puis en 1991, j'ai rencontré René Pillot à Lille. *Villa Esseling Monde* a beaucoup été jouée, la pièce a été reprise à Montreuil en 1993 (dans le style BD), puis en Allemagne et en Pologne.

Parfois les commandes sont très vagues, comme pour la *Villa Esseling Monde* : " une pièce pour des enfants de 8 ans environ ". Voilà. Parfois, la commande est plus précise, et je préfère. Par exemple, à Strasbourg (compagnie Flash marionnettes), on m'a demandé un texte pour une manipulatrice de marionnettes qui traite de la France d'aujourd'hui et des problèmes multi-ethniques... J'ai un spectacle à écrire sur ..., mais comme il n'y a pas d'échéance, ni même d'exigences, je traîne...

Dans la biographie qui figure dans le dernier roman paru chez Nathan, il est écrit que vous collectionnez les boulettes de papier. Vous pourriez nous en dire plus ?

P. Dorin : En fait, depuis 1994, avec Sylviane Fortuny (comédienne), j'anime des ateliers d'écriture. Un jour l'idée m'est venue d'arriver en classe avec une " pouibelle d'écrivain ". Avec les enfants, nous avons déplié ces boulettes de papier, les fragments ont été lus par une conteuse.

Nous avons réalisé, à partir de ces boulettes, des portraits d'écrivains, sans jamais lever la plume.

Plus tard, en banlieue parisienne, j'ai cultivé des " jardins d'écriture ". Un jardin ouvrier, avec une cabane, et tout, m'a été réservé, et avec les enfants, nous avons fait une plantation de plumes sergent-major et nous avons semé des boulettes de papier. Puis, nous les avons déterrées à la bêche et rapportées en classe et nous les avons repiquées dans des pots et étiquetées. Nous les avons arrosées d'encre bleue.

Nous avons placé des tuteurs et d'autres boulettes sont apparues.

Nous avons mis les boulettes en bocal dans de l'encre bleue. Nous avons récolté des petits bouts de poèmes.

Ensuite, avec les enfants, il y a eu un travail d'écriture, des brouillons, plusieurs jets. Mais nous n'avons pas cherché à aboutir à un livre.

Ce qui compte, c'est de sentir le fourmillement, de sentir que l'écrivain est créateur du monde.

Dans le cadre d'un autre atelier, je suis arrivé avec de beaux cailloux que j'avais trouvés dans le lit d'une rivière dans le Sud. J'ai expliqué aux enfants que c'étaient des boulettes fossilisées.

On a agi comme des archéologues qui trouvent des tessons et qui reconstituent.

D'abord, en observant ces cailloux, nous avons recherché des preuves d'écriture (on les a réchauffés, on les a écoutés), et nous avons noté les premières bribes. Puis les enfants ont cassé les cailloux (emballés dans un chiffon), et ont jeté les fragments obtenus, comme on jette les dés, dans un espace délimité par de la craie comme une page...

Ils devaient ensuite écrire ce que pouvait être cette phrase ainsi jetée sur le papier... Puis ils recommençaient à jeter, et ainsi de suite.

Parfois, on " loupe " son jet, alors on recommence. Les phrases obtenues sont des éléments de l'histoire qui était contenue dans le caillou. Ensuite, on pouvait choisir quelques phrases. Entre deux phrases, peut-être qu'il manque une phrase, peut-être qu'il manque un chapitre.

On a à la fois matérialisation et abstraction.

Ailleurs, avec ces petits cailloux, nous avons reconstitué des pages comme s'ils étaient des caractères typographiques...

Nous avons un projet à Fontenay-sous-Bois...

Dans un parc, nous avons repéré un dallage. Nous allons imaginer qu'il s'agit de livres fossilisés, et que la tempête a mis à jour ces vestiges. La bibliothèque a été renversée, les mots sont fossilisés dans la pierre.

Vous n'avez aucune crainte, lorsque vous vous lancez dans un tel atelier ?

P. Dorin : Si, mais il faut qu'il y ait un enjeu. A chaque atelier, c'est une nouvelle aventure qui commence.

"Être nous-même en découverte", cela permet d'être en découverte avec les enfants. Écrire, c'est produire à partir de son univers, être dans l'incertitude, ne pas savoir à l'avance. Il s'agit de plonger les enfants dans un univers.

Ce qui compte, ce n'est pas d'avoir quelque chose à dire avant de commencer à écrire. Ce qu'il faut, c'est enclencher un processus d'écriture, et se fier au centre qui est en nous. Il ne s'agit pas de singer l'attitude d'un écrivain, ou l'attitude d'un acteur. Il faut être soi. On sait qu'on a un centre. On sent quand c'est juste...

Avec les enfants, on ne peut viser la création d'un livre, on peut produire des fragments.

[...]

Et, quand vous écrivez, vous vous y prenez comment... ?

P. Dorin : Pour pouvoir écrire, j'ai besoin d'un certain rituel, il faut que je sois chez moi, que le ménage soit fait, que tout soit immobile... Il faut que je sois au centre de mon univers.

C'est cela qu'il faut faire partager aux enfants : créer un univers où l'on se sent bien. Je ne suis pas de ceux qui aiment écrire à la campagne. J'écris toujours à la main. Je commence par recopier ce que j'ai écrit la veille sur une feuille propre. Je me suis rendu compte que j'écrivais à peu près la valeur d'une page par jour.

Il faut toujours garder des idées pour le lendemain.

En fait, le problème n'est pas de trouver des idées, mais d'en écrire une histoire, de trouver la musique des histoires. Les histoires sont fortes quand elles sont dépouillées. Proust avait des paperolles, il collait des petits papiers, et sur ses manuscrits, il faut déplier ces petits papiers qui débordent de la page.

Dans le projet d'accompagnement des Instructions Officielles, il est demandé que les enfants de cycle 3 produisent de l'écrit pendant une heure par jour, toutes disciplines confondues.

P. Dorin : Ça peut vraiment être intéressant. Écrire tous les jours, c'est important. On peut faire des listes : par exemple, lister tout ce que l'on voit par la fenêtre. On aura vite fait le tour, et il faudra donc trouver d'autres formulations pour désigner l'arbre que l'on aperçoit et la pelouse, etc.

[...]

Regards sur le jeu des élèves de Flize (les enfants ont joué la pièce et ont été filmés)

P. Dorin : On n'a pas besoin d'éléments de mise en scène. Ce qui compte, c'est la lecture du texte.

[...]

Inutile de chercher à représenter une scène avec rideau rouge et marches à monter, etc. Ce qu'il faut, c'est délimiter un espace de jeu. Où que cela soit. C'est ensuite le texte qui suscite l'attention.

Le caractère d'un personnage doit être déduit de ce qui est dit et de comment c'est dit. Donc, ce qui compte, c'est ce que vont suggérer les acteurs, c'est la direction des acteurs.

Ce qui est important, c'est de montrer aux enfants que tout est dans le jeu de l'acteur, dans la façon de dire le texte.

[...]

Ce qui est dommage, c'est qu'une sortie au théâtre avec les enfants serve d'outil pour un travail pédagogique.

Le théâtre est la dernière chose à ramener au pédagogique. Non, on va au théâtre pour la pièce qui est jouée, pour l'émotion que l'on va ressentir, c'est tout. Aller au théâtre, ce doit être inutile.

Et on ne devrait jamais parler en sortant. Quand on sort, on doit encore être porté par ce que l'on vient de voir, de vivre, on reste avec soi.

Il faut que la pratique artistique à l'école soit ridicule, pas stupide, mais dérisoire. Que ce soit une activité " inutile " ne signifie pas qu'on le fasse n'importe comment, sans rigueur. " Inutile ", ça veut dire que ça ne sert à rien, mais pour que ça compte, il faut que ce soit parfait !

L'école est le lieu de la méthode, les arts sont ailleurs, mais dans les deux il y a de la rigueur.

IV. Éléments de jeu

A. L'espace

La scénographie, son espace ouvert (s'entrouvrant aux sons de la guitare électrique d'un musicien hors scène) est celui de la légèreté : démontable et transportable dans n'importe quel lieu, en correspondance, en accord avec l'espace de l'écriture, offert à toutes propositions et interprétations. Une petite ampoule, comme celle des maisons transparentes, dessinées par les enfants, un carré blanc au sol, un rideau de plastique en arrière plan (qui laisse deviner les comédiens en devenir).

B. Les personnages

Le Père, la Mère, L'Enfant se présentent, pour commencer.... à jouer. Ce qui se déplie, se juxtapose et se plie : une suite de situations mécanisées, d'histoires stylisées, née d'une étrange famille. Des instantanés issus des gestes, des tensions, des petites tyrannies et vexations quotidiennes.

Des personnages ou des rôles, des figures, des jeux de rôles ? C'est une des questions qui travaille le texte, la représentation. Chacun cherche à réussir son tour, son numéro, son équilibre de mots malgré la vitesse, la maladresse, les dérapages.



Photo du spectacle
Alice Deloule

La Mère, esquisse d'une ogresse à la démarche puissante, à la voix imposante ; le Père souvent effacé, déjà coupable, déjà accusé, en retrait. L'Enfant, il ou elle (un grand garçon au jupon trop petit), monopolise le temps, l'espace en alternance, entre noir et lumière, entre jeu et hors-jeu.



Photo du spectacle
Alice Deloule

Sabine Zaragoza

V. Extraits de *Bouge plus !*

Le père : Allume !

Lumière. Le père, la mère.

Le père : Qui parle ?

La mère : Pas moi !

Le père : Y a pas quelqu'un qui cause ?

La mère : Si. Toi !

Le père : C'est moi qui parle, là ?

La mère : J'en vois pas d'autre.

Le père : ...

La mère : Eh bien, dis quelque chose !

Le père : Eteins !

Noir.

Le père : Allume !

Lumière. Le père, la mère.

La mère : Quoi encore ?

Le père : C'est toi qui cause, là ?

La mère : Moi ? J'ai rien dit.

Le père : Y a bien quelqu'un qui parle, ici ?

La mère : J'entends pas.

Le père : Une toute petite voix ?

La mère : Celle-là ?

Le père : Oui, c'est ça !

La mère : C'est pas moi.

Le père : J'ai pas rêvé, tout de même ?

La mère : Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

Le père : Eteins !

Noir.

Lumière. L'enfant, seul.

L'enfant : Je sera un pot. J'aura des fleurs dedans. Je sera un pot sur le petite étagère, juste au-dessus d'eux. Je sera beau. I pourront toujours bien me sentir. Un coup, je tombera. J'aura juste un petit bout de cassé. I le recolleront. I me reposeront sur la petite étagère, juste au-dessus d'eux. Mais surtout pas du côté où c'est recollé, ça fera moche ! Un autre coup, je retombera. Je sera en mille morceaux, ce coup-là. Heureusement, j'aura juste le temps de rattraper les fleurs d'une main. Sinon, i balanceraient tout à la poubelle et j'aura été foutu.

Noir.

Le père : On dit pas « je te causons » !

L'enfant : Ah bon ?

Le père : Non !

L'enfant : On dit quoi, alors ?

Le père : Je te causèrent.

L'enfant : Ah bon ?

Le père : Oui !

L'enfant : Je savons pas.

Un temps.

Lumière. Le père, la mère, l'enfant.

L'enfant : 54 !

Le père : Meurtre et Moselle !

L'enfant : 51

Le père : Pastis !

L'enfant : 50 !

Le père : C'est quoi ce jeu ?

L'enfant : 46 !

Le père : Hein ? C'est quoi ?

L'enfant : 43 !

La mère : C'est pas un jeu.

Le père : C'est quoi, alors ?

L'enfant : 40 !

La mère : Il fait le compte, tu vois pas ?

Le père : Quel compte ?

L'enfant : 38 !

La mère : Le compte des mots, pardi !

Le père : Quels mots ?

La mère : Les mots qui te restent à dire !

L'enfant : 36 !

Le père : C'est compté, les mots ?

La mère : Bien sûr !

L'enfant : 32 !

Le père : Depuis quand ?

La mère : Depuis le début !

L'enfant : 30 !

Le père : Pour combien de temps ?

La mère : Pour toute la vie !

L'enfant : 26 !

Le père : Pourquoi on me l'a pas dit ?

La mère : Tu n'écoutes jamais rien.

L'enfant : 20 !

Le père : Tu le savais, toi ?

La mère : Bien sûr !

L'enfant : 16 !

Le père : On aurait pu me le dire, quand même !

L'enfant : 8 !

Le père : Combien tu dis qu'il m'en reste, là ?

L'enfant : 1 !

Le père : Eteins !

Noir.

VI. Ouverture sur les autres œuvres de l'auteur

Philippe Dorin s'appuie sur le langage et ses significations, en particulier chez le petit enfant au sein de la famille. On retrouve toujours dans ses textes le désir d'aller directement à l'essentiel.

Afin de prolonger le spectacle, l'équipe de La Comédie propose de découvrir les autres œuvres de Philippe Dorin, et leurs thématiques.

- *Paroles d'ange*, ill. de Nascimbene, Bayard, 1989
- *Le voleur de sommeil*, ill. de Anne Tonnac, Bayard, 1989
- *Villa esseling Monde*, ill. de Anne Tonnac, éd. La Fontaine, 1989
- *Coeur de pierre*, ill. de Anne Tonnac, Syros, 1991
- *Vingt secrets pour apercevoir les fées*, ill. de Anita Leclercq, Le Seuil, 1993
- *Le jour de la fabrication des yeux*, ill. de Philippe-Henri Turin, Milan, 1994
- *Coeur de pierre*, ill. de Rémi Saillard, Syros, 1996. *Coeur de pierre*, Syros, 1997
- *Le monde, point à la ligne*, 1997
- *Sacré silence*, L'Ecole des Loisirs, 1997 - texte mis en scène par Sophie Moreno et présenté au Théâtre du Parc durant la saison 2003-2004
- *En attendant le petit poucet*, 1999 – présenté à l'Esplanade Jeunes Publics
- *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, 1999 – présenté à l'Esplanade Jeunes Publics
- *Les trésors du petit matin*, ill. de Charlotte Mollet, Nathan, 1999

Il se consacre également à des travaux d'écriture qui prennent des formes plastiques :

- *Armand Étienne, l'homme qui ne voulait pas aller à la ligne* (1995), reconstitution du manuscrit d'un écrivain imaginaire à partir de 20 boulettes de papier retrouvées dans sa corbeille à papier.
- *Naissances imaginaires du monde* (1997) ou comment un écrivain imagine la naissance du monde à partir de 2 boulettes de papier immergées dans l'encre bleue.
- *Les petits cailloux d'Armand* (1998) ou comment retrouver les histoires contenues dans les galets d'une rivière ressemblant à des boulettes de papier fossilisées.
- *La bibliothèque renversée* (2000) ou comment retrouver les histoires contenues dans les graviers d'un petit chemin.
- *Petites tentatives poétiques* (2002) ou le Banquet de verres en papier autour des quatre saisons.

Depuis 1980, Philippe Dorin écrit des pièces de théâtre et des livres destinés aux enfants. Les contes traditionnels sont pour lui des modèles, d'une part pour la variété et la richesse de l'imaginaire qu'ils portent, d'autre part pour la limpidité des situations qu'ils mettent en scène et la simplicité de la langue dans laquelle ils sont écrits. Dans ses histoires, le fantastique naît souvent de situations très concrètes, mais légèrement décalées de la réalité. C'est tout ce jeu entre le caractère invraisemblable d'une histoire et la logique implacable qui doit pourtant la sous-tendre qui l'intéresse. Car il pense qu'écrire une histoire, ce n'est pas tant transporter le lecteur ou le spectateur dans un monde imaginaire que rendre ce monde lointain tout proche de lui, si près qu'il puisse le toucher.

A. Une harmonie de bruits et de rêves

Son écriture reflète la relation entre les gens, entre des personnages que tout sépare, la rencontre, la confrontation. A travers disputes, provocations, défis, les personnages composent une partition de bruits, de mots, de silence et de rêve. Puis le thème est lancé, puis repris, amplifié, modulé. Au-delà des mots, ses œuvres entraînent le spectateur dans l'univers des émotions et du non-dit. Comme en musique, où le silence se joue comme la note, ce sont le silence et la vie qui, s'écoulant entre les mots, leur donnent force et sens.

B. Thèmes-Clés

Les thèmes de discussion qui peuvent être abordés en classe en relation avec le spectacle sont :

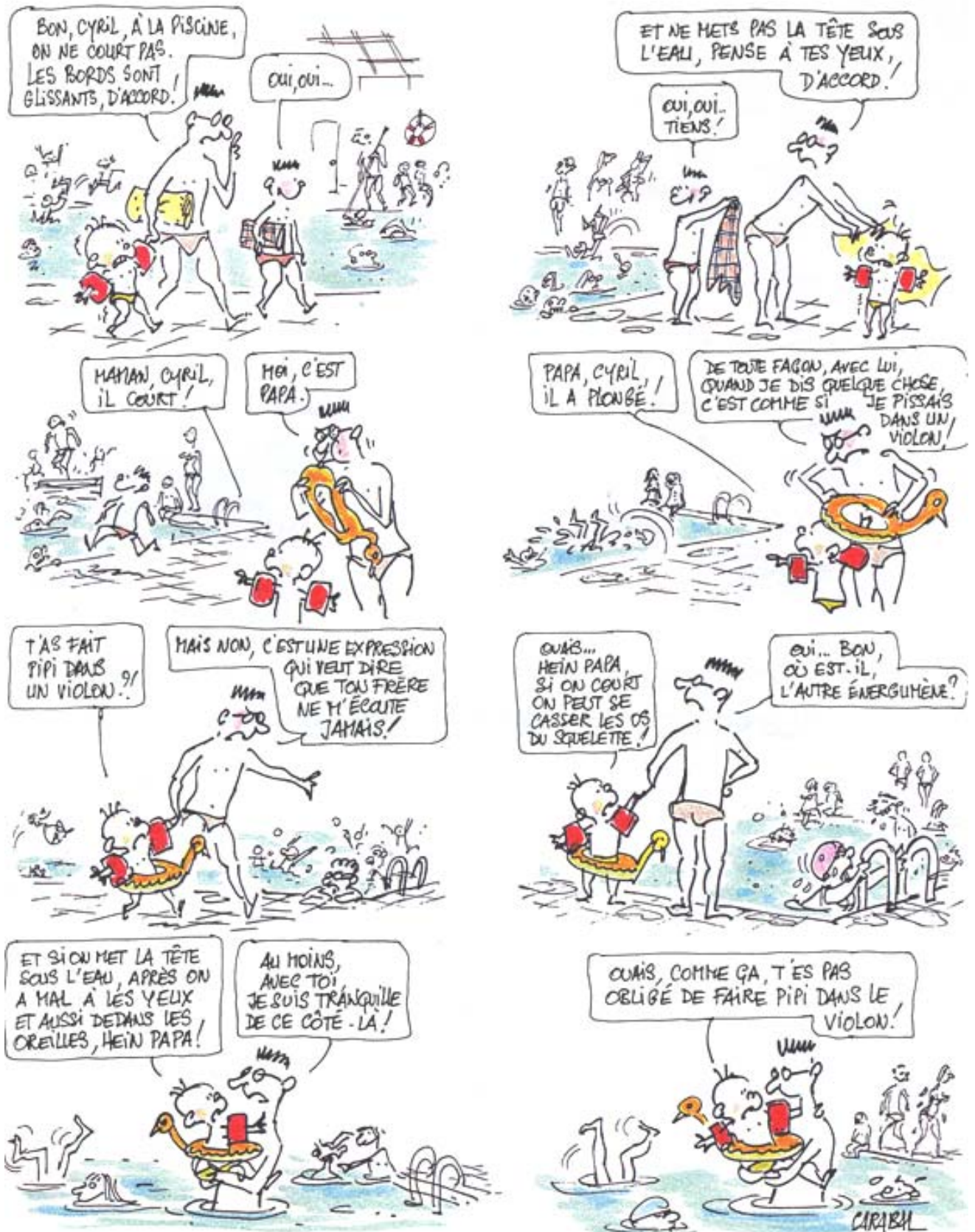
- La famille, ses relations, ses oppositions, ses disputes
- La famille où l'on peine à prendre place, où l'on a un rôle à tenir
- La représentation de la famille

VII. Ouverture graphique et picturale

Afin de prolonger le spectacle, l'équipe de La Comédie propose une ouverture visuelle, graphique et picturale.

A. L'univers de la Bande Dessinée

Extraits de *Les Gosses*, par Carabal



B. Fernand Léger 1881-1955

Fernand Léger a toujours souhaité, en peintre classique qu'il était, proposer une image de la réalité qui soit directe et synthétique. Ces tableaux sont évocateurs mais en effet, de façon synthétique, comme pour donner en une seule image un condensé de vie et d'expérience.

Fernand Léger est direct, jamais philosophique, il peint ce qu'il voit, sans jamais inclure de second degré dans la représentation. Il se désintéresse de tout symbolisme, de toute psychologie. Fernand Léger sait magnifier des représentations fortes et contrastées.



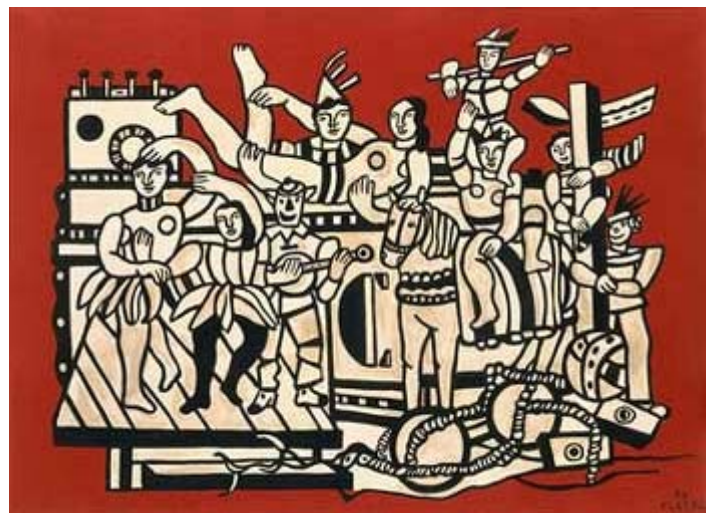
Les Loisirs-Hommage à Louis David
Scène extérieure
Dimensions : 1,54 m x 1,85 m
de 1948 à 1949



Femmes dans un intérieur
Scène intérieure
Dimensions : 65 cm x 92 cm
1921

Fernand Léger, se situant lui-même comme un marginal autodidacte, réalise en 1924 un court-métrage *Ballets mécaniques* où des ustensiles de ménage deviennent les premiers rôles. Son *Ballet mécanique* procède de façon rythmique, il joue sur les fragments de réalité.

Dans les années 50 enfin, le cirque apparaît à ses yeux comme un véritable spectacle populaire, réglé comme une mécanique, ce qui l'inspire particulièrement pour peindre une série de tableaux, où les acrobates sont des personnages mécanisés et dynamiques. Ces créateurs d'énergies, intervenant dans un jeu scénique, sont pour lui des personnages clé pour l'étude des corps, aux expressions du visage codifiées comme les masques de clown.



La grande parade sur fond rouge
1953

Certaines œuvres sont visibles au Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne

VIII. Eléments biographiques

A. Philippe Dorin

Philippe Dorin écrit des histoires qui ne tiennent pas dans les livres, à partir de boulettes de papier et de petits cailloux déposés dans sa « poubelle d'écrivain ».

Il a créé en 1997 la compagnie *Pour ainsi dire* avec Sylviane Fortuny (metteuse en scène) pour donner une suite théâtrale à des recherches menées en atelier avec des enfants. Il y cultive des « jardins d'écriture », autour donc de l'écriture et des arts plastiques. Depuis octobre 2003, la Compagnie est implantée à Fontenay-sous-Bois, où elle mène également un travail autour de la lecture du théâtre contemporain auprès de classes d'enfants.

« Philippe Dorin est un inventeur, qui invente beaucoup à partir de peu. Peu de mots lorsqu'il écrit, des objets de peu lorsqu'il fabrique... Il s'est lancé dans l'écriture du côté des enfants, probablement grâce à son regard de curieux joueur, mais la force, la précision et l'originalité de ses pièces font exploser le clivage entre adultes et enfants. Par exemple *Bouge plus !* est une pièce de théâtre à découvrir de 10 à 102 ans pour rire et rêver de la famille... ».

Catherine Anne



B. Michel Froehly

Après une maîtrise de philosophie et un stage de formation au Conservatoire de Montpellier, Michel Froehly se consacre au jeu de comédien et à la mise en scène. Il joue notamment sous la direction de Bernard Bloch, de Jean-Louis Hourdin, de Michèle Heydorff, de Philippe Chanuel, de Bernard Gironès, Christophe Feltz, Eve Ledig, Viviane Théophilidès.

Il met en scène :

- *Scènes de chasse en bavière* de Martin Speer
- *Travail à domicile* de Kroetz
- *Renée et Edmond* de Buchner, Guitry, Shakespeare, Brecht
- *Après la répétition* de Bergman
- *La danse de mort* de Strindberg
- *Family voice* de Pinter
- *Diablogues* de Dubillard
- *Vernissage* de Havel
- *Quai ouest* de Koltès
- *Loin des Cévennes* de Stevenson/Valat
- *Souvenirs assassins* de Valletti
- *La mouche savoureuse* de la Compagnie Les passagers clandestins
- *Disputes*
- *Paroles de femmes, Abraham Mazel et Ramon de Perilhos* de Clément
- *Carton plein* de Valletti
- *Je voudrais pas crever* de Vian
- *Jaune* de la Compagnie Eko
- *Les caprices de Marianne* de Musset